

CHOSSES DE LA RUE

Le chant d'habits

« A débarracare di pôô, di bieux soliés, di bieux habits, di bieux galonne... »

Tout étranger arrivé de la veille à Blida se figure, en entendant ce chant matinal qu'un muezzin, sur le minaret de la mosquée, appelle les croyants à la prière. Le lendemain, il croit ouïr un Espagnol invectivant un compatriote ; peut-être même, le surlendemain, suppose-t-il qu'un bon juif pieux psalmodie un verset des lamentations de Jérémie. Enfin, au bout de quelques jours, de telles auditions se répétant, il finit par sauter hors du lit et se mettre à la fenêtre pour savoir à quoi s'en tenir sur ce chant violemment guttural qui trouble son sommeil du matin, cette douce somnolence traversée ordinairement de rêves agréables. Ce qu'il aperçoit alors n'est pas fait pour le contenter, car sa curiosité vivement excitée demandait une satisfaction plus complète. Ce qu'il voit dans la rue, c'est un petit homme à cheveux gris, coiffe d'une casquette à oreillettes, et chargé d'un sac de jolies dimensions. Est-il besoin de vous faire du personnage une plus longue description ? — non sans doute, car vous le connaissez tous, ce négociant de trottoir qui vous offre chaque jour de vous débarrasser de vos « peaux, vieux souliers, vieux habits, vieux galons » Il ne se distingue en rien de tous ses confrères de France dont le cri bref et strident : « chand d'habits » ou « Habits, galons » attire aux fenêtres tout un monde de cuisinières, d'ouvriers et d'étudiants en dèche. Quel que soit son cri, et quel qu'il soit lui-même, vieux ou jeune, il est bien connu partout le fripier ; sa venue est attendue avec impatience ; on le guette, on le happe au passage, car il est la ressource du pauvre, la providence des petites bourses, le pourvoyeur des nécessiteux. C'est un oncle enfin pour tout le monde, un « bon oncle » qui rivalise de zèle avec le Mont de Piété — vulgo : la

tante, pour venir en aide aux gens en peine. Chant d'habits — vieux habits — allons, cuisinières, vendez vos peaux de lapin, les chiffons que vous ne pouvez employer à récurer vos casseroles, les couteaux hors d'usage ! Avec les quelques sous qui vous seront donnés en paiement, vous achèterez du bon tabac à priser — votre passion, ce tabac — qui chatouille si agréablement les narines et donne à vos sauces ce goût « sui generis » auquel vos maîtres sont depuis longtemps habitués. Etudiants, mes camarades, quand votre flacon est vide, quand votre pipe pend noire et froide au râtelier, quand le temps est beau à faire envie, et vous invite à aller manger une friture à la campagne avec Suzette ou Manon, si les toiles de votre gousset se touchent, ne martyrissez pas pour cela votre code civil ou votre traité de pathologie. Faites un signe et vous verrez accourir chez vous le Rossignol du Temple qui vous achètera vos vêtements, vos meubles, même vos livres. Laissez-le regarder, tourner, essayer, flairer vos vestons et vos culottes, et sachez garder pendant tout le temps de cette épreuve, un visage impassible. Ne montrez pas d'impatience, disputez, marchandez surtout, car le compère est âpre au gain, et dur à la détente. Les offres qui vous sont faites deviendront bientôt plus acceptables, et vous finirez par obtenir quelques pièces de cent sous qui vous permettront d'aller vous griser avec du vin bleu, du soleil et les chauds baisers de l'aimée.

Quant à vous, mignonnes ouvrières, dont les 16 ans n'auraient pas besoin de parure, mais qui convoitez le bracelet aperçu à la devanture du bijoutier du coin, vendez vos jupons défraîchis, vos corsages râpés, vos bottines usées aux semelles. Vous serez belles demain au bal, et le bijou acquis enfin excitera l'envie des petites camarades, quand vous irez dimanche jouer à l'escarpolette avec un ami d'enfance » dans quelque cabaret de la banlieue. — Chant d'habits, vieux habits — Vends ton dernier paquet de linge, pauvre mère de famille ; tu pourras, aujourd'hui encore, donner du pain à tes nombreux enfants. Dépouille-toi de ton gilet, vieil ouvrier sans travail : les quelques pièces que tu

obtiendras en échange te procureront, par l'ivresse, l'oubli de ta misérable condition. - Habits, galons — voilà le « chineur » qui passe. Saluez votre « oncle » pauvres gens, et vous, riches, ne le tournez pas en ridicule, ne le méprisez pas trop. Vendez-lui, au contraire vos vieilles défroqués, vos meubles de rebut ; tout en faisant une excellente affaire, vous fournirez aux pauvres diables en guenilles, aux mendiants à moitié nus et grelotteux l'occasion de se loger, de se vêtir à bon marché ; car le marchand d'habits n'est pas seulement le tailleur du pauvre, il est aussi son bottier, son chapelier, son menuisier, son banquier même, son usurier parfois. Il est enfin utile à tous, de tous apprécié, puisqu'il sert de trait d'union entre la richesse égoïste et la pauvreté qui se cache.

« A débarracare di pôô, di bieux soliés, di bieux habits, di bieux galonne. »

J. de Montaignin

Le Tell 19/03/1892